



Le Temps
1211 Genève 2
022/ 888 58 58
www.letemps.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 44'450
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 844.3
N° d'abonnement: 844003
Page: 16
Surface: 18'174 mm²

La chronique Ringard, l'amour?



Marie-Hélène Miauton

C'est une belle déclaration d'amour que fait Frank Bridel à la Suisse dans le livre qui vient de paraître aux Editions Slatkine*. Cet ancien rédacteur en chef de la *Gazette de Lausanne* avait déjà prouvé son attachement au pays en rectifiant les conclusions les moins honorables du Rapport Bergier. Dans ce nouvel ouvrage, il quitte résolument le registre historique et nous offre cinquante-deux coups de cœur. Le paysage, les mentalités, les arts, les grands personnages d'hier et d'aujourd'hui, tout lui est source d'émerveillement. Son analyse souvent brillante (les Alémaniques inventeurs du pays, Elisabeth Kopp en Antigone, l'étrange modernité de Füssli) est servie par cette légèreté et cette justesse de plume qu'on lui connaissait déjà. Loin de se référer uniquement au passé, il croise au contraire dans chacun de ses courts tableaux l'histoire et la modernité: le Rütli et les skinheads, Tell

qui jouxte les Piccard, Hodler qui côtoie Gianadda...

Mais c'est de l'amour qu'il faut parler et non du livre que chacun lira avec un réel bonheur, car l'ouvrage en démonte les ressorts intelligibles faute de pouvoir en livrer les causes profondes, sans doute contenues dans la dédicace «A mes parents, qui m'ont transmis l'amour du pays». Cela se transmet donc avec un héritage qui inclut le respect aux générations précédentes, la connaissance de l'histoire, la découverte sac à dos de la géographie, la perception des différences. Exactement comme avec l'être aimé dont on est impatient de connaître les parents (moment très signifiant de l'histoire du couple), de découvrir le passé (émergence de la jalousie), de s'enchanter du corps (que d'émois!)...

Toujours l'amour fut magnifié et notre époque en a fait la condition première du mariage alors qu'on préférerait autrefois les unions arrangées, vouées au durable. Si quelques anciens s'en méfièrent parfois (lire *L'Amour et l'Occident* de Denis de Rougemont), aucune critique n'a plus cours désormais. Alors, expliquez-moi pourquoi certains le condamnent quand il s'adresse à

la Suisse? Ils l'accusent de nationalisme, comme si l'amour avait quelque chose à voir avec la pornographie! Ils disent qu'aimer son pays c'est dénigrer tous les autres, comme s'ils n'avaient jamais connu la bienveillance universelle de l'état amoureux. Ils s'échinent à dissuader l'amant sur l'objet de son affection. Peine perdue, car ce sont les détracteurs qui deviennent alors détestables.

Il y a un inconvénient à la lecture de Bridel. Cet amour au fond de soi que l'on croyait unique, ces émotions qui n'étaient qu'à nous, ces images chéries, ces découvertes patientes, un autre les ressent aussi, si semblables aux nôtres qu'il faut bien en admettre l'universalité. Nous sommes donc deux à être amoureux, mille sans doute, tous peut-être! Voilà ce que les partis politiques doivent comprendre car c'est l'amour, contre toute attente, qui décidera en fin de compte des élections fédérales de cet automne!

* Frank Bridel, «Suisse, mon amour» chez Slatkine, 2011.

mh.miauton@bluewin.ch